

La situation sociale dans la région MENA

Réalités et enseignement pour l'avenir

Driss GUERRAOUI et Bachir TAMER

Président de la région MENA du Conseil international d'Action Sociale

et Bachir TAMER, Membre du Comité Exécutif du CIAS

Le dernier rapport mondial sur le développement humain de 2019 du PNUD répartit les pays de la région MENA en quatre catégories. Les pays à développement humain très élevé regroupant Israël et les six pays du Golfe, les pays à développement humain élevé comprenant l'Algérie, le Liban, la Tunisie, la Jordanie, la Libye, l'Égypte et l'Iran, les pays à développement humain moyen regroupant le Maroc, l'Irak et les Territoires Palestiniens, et les pays à développement humain faible englobant la Syrie, Djibouti et le Yémen.

L'analyse de la situation sociale dans la région fait ressortir de grandes disparités à l'intérieur de chaque pays et entre eux en matière d'éducation, de santé, d'emploi et de pauvreté

1- Une pression démographique différenciée

La population de région MENA est évaluée en 2020 à 464 millions d'habitants, soit 5,4% de la population mondiale. Elle atteindra, environ 660 millions d'habitants en 2050, soit 6,8% de la population mondiale. L'Égypte et l'Iran englobent à eux seuls 40,2% de la population totale de la région. Cette proportion ne va pas changée en 2050 atteignant environ 39,8%. La population des pays d'Afrique du Nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Lybie et Mauritanie) passerait, au cours de la même période, de 99,5 à 129 millions d'habitants, soit des proportions respectives de 21,5% et 19,6%.

Si l'augmentation de l'effectif de la population de la région entre 2020 et 2050 est de 42,4% et 25% à l'échelle mondiale, cet accroissement connaîtra une évolution différenciée selon les pays. En effet, ce sont les territoires palestiniens (72,5%), l'Irak (76,4%), la Syrie (89,1%), le Yémen (61,4%) et l'Égypte (56,4%) qui connaîtraient les augmentations les plus importantes. La plus faible augmentation concernerait les Emirats Arabes Unies avec 5,1%. Seul un Etat de la région verrait une baisse très légère de sa population. Il s'agit du Liban, dont la population passera de 6,8 à 6,5 millions d'habitants entre 2020 et 2050.

L'évolution démographique de la région s'explique par le niveau de fécondité encore élevé, particulièrement dans certains pays tels que l'Égypte avec 3,3 enfants par femme, l'Algérie 3, l'Irak 3,6, les territoires palestiniens 3,6, Israël 3, la Syrie 2,8 et Oman 2,8. Cet indice est estimé, en 2019, à l'échelle mondiale à 2,5 enfants par femme, 1,7 dans les pays à revenu élevé et 4,4 dans les pays à revenu faible.

Ces réalités démographiques exerce une pression croissante sur les besoins des populations dans les domaines les plus stratégiques pour le quotidien des citoyens de la région, notamment en matière d'éducation, de santé, d'emploi et de lutte contre la pauvreté et ce dans des contextes nationaux difficiles et un environnement international marqués par de nombreuses

contraintes économiques, l'instabilité politique, ainsi que par l'émergence de nouvelles insécurités alimentaires, sanitaires, climatiques, énergétiques et numériques.

1- Un faible niveau d'instruction

L'examen du niveau d'instruction de la population dans la région MENA fait ressortir deux faits majeurs. Le premier a trait au retard enregistré en matière d'alphabétisation et de scolarisation comparativement aux autres régions du monde. Le deuxième est relatif aux écarts constatés à l'intérieur des pays de la région en matière d'accès à l'éducation et à la formation. Ainsi, si le taux d'alphabétisation des adultes a été évalué dans la région MENA à 79% en 2018 contre 86% à l'échelle mondiale, ce taux atteint 94% en Amérique Latine et Caraïbes, 66% en Afrique Subsaharienne, 96% en Asie du Sud-est et Pacifique, 72% en Asie du Sud et 65% dans les pays les moins avancés (classement de l'ONU). Selon le sexe, le taux d'alphabétisation des femmes atteint, en 2018, dans la région MENA 72% chez les femmes et 85% chez les hommes contre respectivement 83% et 90% au niveau mondial.

Au niveau de la région, aucun pays n'enregistre une généralisation en matière d'alphabétisation des adultes. Pire encore, certains pays ont des taux très faibles. Il s'agit du Yémen (54%), du Maroc (74%) et de l'Egypte (71%). La situation des femmes est y encore plus grave, avec des taux respectifs de 35%, 65% et 66%.

Par ailleurs, la durée moyenne de scolarisation a été évaluée en 2017 à l'échelle mondiale à 8,4 années. Dix pays de la région ont un indice inférieur à cette moyenne. Il s'agit du Yémen (3), de Djibouti (4,1), Syrie (5,1), Maroc (5,5), Irak (6,8), Tunisie (7,2), Egypte (7,2), Libye (7,3), Koweït (7,3) et l'Algérie (8).

2- Les femmes et les jeunes, les catégories les plus touchées par le chômage

Le faible très taux d'activité des femmes et le volume élevé du chômage élevé des jeunes sont les deux caractéristiques majeures des marchés nationaux du travail dans la région. En effet, si au niveau mondial, le taux d'activité des femmes est évalué, en 2017, à 48,7% chez les femmes contre 75,1% chez les hommes, ces taux atteignent dans la Région MENA respectivement 20,7% et 74,3%. C'est au Yémen (6%), en Syrie (11,9%), en Jordanie (14%), en Algérie (15,2%), en Iran (16,8%) et en Irak (18,7%) où les taux sont les plus faibles.

Concernant le taux de chômage, ce sont, en effet, les jeunes de 15-24 ans et les femmes qui sont les plus touchés. Ainsi, selon données de 2019, si le chômage des jeunes de 15-24 ans a été évalué à 12,2% à l'échelle mondiale, il atteint 26,2% dans la région MENA, soit environ le double. Les pays les plus affectés sont les Territoires Palestiniens (45,9%), la Libye (42%), la Jordanie (36,7%), la Tunisie (34,8%), l'Egypte (32,4%) et l'Algérie (30,8%).

Ce taux avoisine 39% chez les femmes de la région MENA contre 22,8% chez les hommes. La situation est encore plus dramatique à l'intérieur des pays puisque le taux de chômage des femmes de la tranche d'âge de 15-24 ans atteint en Algérie 48%, dans les Territoires Palestiniens 71,7%, en Libye 57%, en Jordanie 54,7%, en Egypte 44,2% et en Iran 45,8%. Ces taux atteignent chez les hommes respectivement 27,6%, 40,1%, 36,5%, 32,5%, 27,1% et 24,6%.

3- De grandes disparités en matière de conditions de santé

L'évaluation des conditions de santé des populations de la région MENA révèlent, à son tour, de grandes disparités en matière de mortalité, d'espérance de vie à la naissance et de niveaux de la mortalité infanto-juvénile et maternelle.

Ainsi, dans la région MENA, l'espérance de vie à la naissance a été estimée en 2017 par la Banque Mondiale à 74 ans contre 72 ans à l'échelle mondiale. Par pays, Israël se démarque par une moyenne de 83 ans contre 66 ans au Yémen, soit un écart de 17 ans. Les pays qui enregistrent une valeur inférieure à la moyenne régionale sont Djibouti (67,1 ans), l'Egypte (72 ans), l'Irak (70,6 ans), la Libye (72,9 ans) et la Syrie (72,7 ans).

Concernant le taux de mortalité infantile, les disparités entre les pays de la Région sont encore plus importantes. En effet, selon les nouvelles estimations des Nations Unies pour l'année 2019, certains pays disposent de ratios équivalents à ceux des pays à revenu élevés, notamment Israël (3 pour 1000) et les pays du Golfe au moment où d'autres subissent des taux de mortalité infantile les plus élevés dans le monde. Il s'agit du Yémen et de Djibouti.

Enfin, pour le niveau de la mortalité maternelle, estimé en 2017 dans la région MENA à 57 décès maternels pour 100.000 naissances vivantes, les taux les plus élevés sont enregistrés au Yémen (248), à Djibouti (168) et en Algérie (112), alors que les taux les plus faibles se trouvent en Israël (3), aux Emirats Arabes Unis (3) et au Qatar (4).

4- Des inégalités importantes en matière de pauvreté

Le niveau de pauvreté et des inégalités sociales, territoriales et de genre représentent un autre aspect de la situation sociale dans la région MENA. Ainsi, le PIB par habitant au niveau de l'ensemble de la région a été estimé, en 2018, à 20.712 dollars en PPA. Il dépasse sensiblement la moyenne mondiale évalué à 17.912 dollars en PPA.

En examinant le PIB par tête, on constate des écarts très élevés entre les pays. Ainsi, le Qatar dispose d'un PIB par tête de 126.898 dollars en PPA, soit presque 50 fois celui du Yémen avec 2575 dollars en PPA. En comparant la répartition de la population à celle du PIB, on note que 10,5% de la population de la région s'accapare 31% du PIB régional. De même, en prenant en considération les pays non producteurs de pétrole et de gaz dans la région, soit 42% de la population totale, leur contribution au PIB régional ne dépasse pas 21%.

Par ailleurs, l'examen du niveau du seuil de pauvreté à 1,90 \$US en PPA fait ressortir des proportions importantes de la population de la région MENA qui vivent au-dessous de ce seuil. C'est particulièrement, le cas de la Syrie (59,5%) et de la Libye (59,6%). Ces deux pays sont suivis par la Tunisie et l'Algérie avec des taux respectifs de 35,9% et 30,1%. Si on prend en ligne de compte, le niveau de la pauvreté multidimensionnelle, la proportion de la population vivant dans la pauvreté extrême est élevée en Algérie (32,5%), en Tunisie (25,4%), à Djibouti (24,5%), au Yémen (23,9%) et en Syrie (23,0%).

Au terme de cette présentation, la Région MENA offre l'image d'une zone où la pression démographique est croissante, avec une population composée en grande majorité de jeunes, sur un fond de transition démographique très différenciée selon les pays.

La région connaît de très sérieux problèmes sociaux , notamment la non généralisation de l'alphabétisation des adultes, des taux de mortalité infantile et maternelle élevés, une espérance de vie à la naissance asymétrique, des niveaux d'activités des femmes très faible, des taux de chômage des jeunes très élevés, une répartition de la richesse très inégalitaire et corrélativement des taux de pauvreté monétaire et multidimensionnelle élevé , le tout avec des écarts importants entre les pays de la région et entre les femmes et les hommes.

Il est clair, enfin, que les impacts divers de la pandémie du coronavirus covid19 vont aggraver la situation sociale dans les pays de la région. Ils vont impérativement les contraindre à repenser radicalement leurs priorités sociales et économiques.

Dès lors, le défi majeur qu'ils auront à affronter, au vu de cette nouvelle donne, résidera dans leurs capacités endogènes à bâtir des modèles nouveaux de développement mettant le capital humain au cœur de ses priorités futures.

Bibliographie

Rapport Mondial sur le Développement Humain, 2019, PNUD, New York

World Population Prospects 2019, Volume II: Demographic Profiles, United Nations

Site de la Banque Mondiale

La Nouvelle Economie Mondiale, comparaisons internationales, 2018, Editions l'Harmattan-Paris et La Croisées des chemins-Casablanca

La protection sociale dans le Monde Arabe, 2012, Publications du Réseau Maroc du CIAS-AERED, Rabat

Les transformations sociales dans le Monde Arabe, 2013, Publications du Réseau Maroc du CIAS-AERED, Rabat

La cohésion sociale dans le Monde Arabe, 2015, Publications Du Réseau Maroc du CIAS-AERED, Rabat